

Centralité, transversalité et résilience: réflexions sur les trois conditions de la contemporanéité numérique et l'épistémologie de la Communication¹

Elizabeth Saad Corrêa²

La contemporanéité à l'ère du numérique implique de transformations significatives dans le champ de la Communication et, par conséquent dans la reconfiguration de sa validation de construit épistémologique. Ceci étant, on propose la discussion de trois conditions pour cette validation: centralité, transversalité et résilience. A partir de ces conditions sont présentées quelques réflexions susceptibles d'impacter positivement ou négativement dans cette proposition de reconfiguration: les obstacles de méthodologie, intentionnalité, l'omniprésence des médias comme objet et reconfiguration des curricula.

Mots clés: contemporanéité numérique, épistémologie, centralité, transversalité, résilience.

Introduction

Une caractéristique de la recherche dans les Sciences de la Communication sur des thèmes comme «les nouveaux médias», «Technologies Numériques de l'Information et de la Communication», «communication numérique», «media numérique» et «médias sociaux», d'entre autres terminologies en usage, a été l'affrontement de l'extrême mutabilité des objets de recherche et, spécialement, l'encadrement respectif dans le cadre théorico-méthodologique traditionnel et consolidé du champ.

En 2008, à l'apogée du processus d'intégration et de consolidation des technologies numériques des «réseaux sociaux» contemporains, nous avons discuté sur ce même sujet dans un travail axé sur une épistémologie pour la communication numérique.³ À l'époque nous avons des soucis sur la diversité et mutabilité des objets. Le besoin

¹ Article présenté dans la session thématique Épistémologie, Théorie et Méthodologie de la Communication lors du XIV Congrès International IBERCOM, à l'Université de São Paulo, de 29 mars à 2 avril 2015.

² Professeur Titulaire de l'École de Communication et Arts à l'Université de São Paulo, au Programme des Sciences de la Communication. E-mail : bethsaad@usp.br

³ SAAD CORREA, E. Réflexions pour une Épistémologie de la Communication Numérique. *Observatorio (OBS*) Journal*, 4 (2008), 307-320. Disponible sur le site <http://obs.obercom.pt>

d'élargir les frontières du champ théorique et de l'indispensable observation préliminaire des « praxis » pour la construction postérieure du processus de recherche. Toujours à la même époque, nous nous sommes basés sur des études de chercheurs comme José Luiz Braga (2007) qui présentent le champ de la Communication comme science indiciaire, qui soutiendrait des recherches dont les propos théorico-méthodologiques sont plus appropriés à la mutabilité et à la diversité des objets numériques; et Muniz Sodré (2006) qui proposait déjà une révision interprétative du domaine de la Communication en raison de la propre mutation globale de la société.

En prenant l'année 2015 comme référence, nous avons environ 20 ans d'expériences socio-culturelles-économiques-institutionnelles du numérique dans la contemporanéité, il est donc évident pour le domaine académique l'élargissement des possibilités et des modes de recherche sur le thème. Ainsi, nous partons des présupposés suivants, sur lesquels se basent notre réflexion: nous ne pouvons plus distinguer dans le champ de la Communication un espace précis pour l'étude du numérique; la capillarité des Technologies Numériques de L'Information et de la Communication disséminées dans toutes les activités de communication et d'information du monde contemporain (y compris celles actuellement classées comme « analogue' et/ou « offline »); il faut introduire dans la discussion en épistémologie dans le champ de la Communication, une perspective de récupération d'abordages théorico-méthodologiques qui constituent les piliers des recherches et de réflexions en cours.

S'il y a 10 ans on avait des difficultés à situer les études numériques dans le domaine formel de la Communication, actuellement nous éprouvons des sensations opposées en nous trouvant parmi les multiples possibilités théorico-méthodologiques des questionnements plus profonds sur notre champ.

On fait encore appel à Muniz Sodré. Dans son livre plus récent « *A Ciência do Comum: notas para o método comunicacional* » l'auteur développe des discussions et propose de regarder le champ de la Communication comme une science post-disciplinaire, située au centre du processus organisationnel de la société.

« Justement ce “certain point”, qui me semble se passer maintenant dans le domaine communicationnel, dont les signes, les discours, les instruments et les dispositifs techniques sont les présupposés du processus de formation d'une nouvelle forme de socialisation, d'un nouveau écosystème existentiel où la communication, équivaut à un mode général d'organisation. [...] Dans les réarrangements nécessaires des personnes et des choses, la

communication se présent comme la principal manière d'organisation. »
(SODRÉ: 2014,14)

À partir des présomptions déjà signalées antérieurement et d'accord avec Muniz Sodré à propos de la centralité de la Communication actuelle nous proposons quelques réflexions sur une épistémologie pour la Communication qui prennent en compte les « conditions de contemporanéité numérique » suivantes: Centralité, Transversalité et Résilience.

La *problématique* qui dégage de nos réflexions reprend la discussion proposée en 2008: est-il nécessaire de chercher une épistémologie pour la communication digitale ou il est plus sensé de reconfigurer la compréhension épistémologique de la Communication comme en tout à partir des variables et des contextes propres de l'enracinement de la digitalisation du tissu social?

À propos de la centralité de la communication: entre rationalités et reconfiguration

Il est possible d'affirmer, au niveau empirique, qu'avec l'avènement des technologies numériques et leur emploi technique pour les instruments d'expressivité communicative (notamment les « médias classiques » - TV, radio, presse écrite et audiovisuel), les études concernant le domaine de la Communication débutent dans une période de reconfigurations et de transformations des concepts en établissant d'autres corrélations et en mettant en évidence les différences. Notamment à partir du *World Wide Web* (la « toile (d'araignée) mondiale » ou simplement le web, tel qu'on le connaît aujourd'hui) au début des années 1990 et des évolutions continues dès lors, nous assistons peu à peu à la dissolution des frontières entre l'ensemble de paradigmes théorico - modèles - méthodologies liés à la délimitation de la Communication comme champ d'étude de transmissions de messages par moyen des dispositifs des médias; et la recherche des références et corrélations avec d'autres champs scientifiques des Sciences Sociales à l'exemple de la Sociologie, de l'Anthropologie, la Psychologie, l'Economie, les Sciences de l'Information, le Design et l'Architecture en dialogue avec la Géographie, la Cybernétique, les Mathématiques et même l'Ingénierie.

Telles transformations sont repérées par les chercheurs du monde entier, la plupart tournant autour du rôle central que la Communication prend dans les rapports sociaux et dans les activités d'organisation et financières, surtout au fur et à mesure que les

plateformes numériques constituent le « mode 2.0 » ce que permet la participation active, dialogique et expressivité des internautes et de casser la logique linéaire classique du processus de communication (émetteur-canal de message-récepteur). Nous considérons ici des auteurs comme Eugenia Barrichelo (2003) Manuel Castells (2006; 2007), Bernard Miège (2009), Dana Klisain (2012), Luís C. Martino (2013), Serge Prolux (2013), Muniz Sodré (2014), Frank Webster (2014), M. Crang (2015), Rasmus Helles *et all* (2015), entre autres.

Certains auteurs considèrent les transformations sous la perspective des médias, leur rôle dans le système communicationnel et le pouvoir de formation de l'opinion publique dans le monde 2.0:

« La Communication et l'information sont des sources fondamentales de pouvoir et de contre-pouvoir, de domination et de changement social au long de l'histoire. La plus importante bataille qui se déroule dans la société est la bataille pour l'esprit de l'homme. La façon dont les gens raisonnent détermine la destinée des normes et des valeurs sur lesquelles la société se base. » (CASTELLS, 2007, 3).⁴

D'autres auteurs approfondissent davantage leurs études en plaçant la centralité de la Communication dans l'ère numérique en fonction de l'amplification de son spectre concernant la relation communication-information et autres matérialités respectives. Cet ensemble thématique représente les idées de Miège (2009) sur la double médiation – technique et sociale, que le champ de la Communication absorbe avec l'enracinement des Technologies Numériques de l'Information et de la Communication dans le tissu social; et les idées de Muniz Sodré (2014) qui associe des concepts de base du champ communicationnel, à l'exemple de communauté en tant que «[um ser-com num aí específico](#)»; de l'industrie culturelle dès lors identifiée comme industrie de contenu; la vie publique devenue vie en publique; l'interaction toujours associée à la masse anonyme et hétérogène qui dorénavant est caractérisée comme interactivité et s'approprie les technologies.

Selon les propos de Miège et Sodré, la centralité est analysée par Wilton de Sousa comme:

« Les pratiques de communication dans la contemporanéité ressortent la dimension de la publicisation, que permettent surgir des nouvelles et croissantes façons d'expression des pensées et des postures de valeur, des informations interprétatives, pratiques et des actions individuels ainsi que collectives, sans compter la mobilisation active devant les faits et les

⁴ Traduction de l'auteur: Throughout history communication and information have been fundamental sources of power and counter-power, of domination and social change. This is because the fundamental battle being fought in society is the battle over the minds of the people. The way people think determines the fate of norms and values on which societies are constructed.

circonstances sociales, politiques et économiques, les plus variées, au delà d'urbain, existantes dans un cadre dynamique qui justifie les affirmations sur la centralité de la communication en tant que médiation de l'structure du tissu social. [...] Les manières de publicisation se réorganisent et se placent comme les médiateurs de la raison qui motive le rendre public, ce que l'objective, comme signalé par Quéré, quant à l'intention de partager, d'intervenir, de délibérer, de rendre disponible. Les réseaux sociaux, les dispositifs techniques qui les rendent possibles comme un espace à la fois de production, de circulation et de consommation expliquent comment des formes et des formats facilitent et stimulent l'exposition de soi, de se connecter, pas seulement devant les gens mais aussi des pensées, des actions et des compromis qui expliquent cette même connexion. » (SOUSA: 2013,110)

Nous avons observés jusqu'ici de brèves considérations des auteurs sur la condition de la centralité de plus en plus associée à l'enracinement aussi progressif des Technologies Numériques de l'Information et de la Communication dans le tissu socioéconomique contemporain. Des remarques qui conduisent à la soutenance de la proposition et l'approfondissement des propos de la centralité au-delà du présent texte.

Pour l'instant il est possible de comprendre que la condition de centralité apporte aux discussions épistémologiques et au développement des recherches en Communication une dualité – avantages et désavantages – dont il faut tenir compte: l'amplification de la complexité des études de Communication dans la mesure de l'approximation avec les Technologies de l'Information et de la communication (et le respectif processus d'innovation); une fluidité théorique et d'auteur associée à sa propre fluidité et mutation des processus médiatiques, dispositifs et plateformes; le besoin de convivance avec la réinterprétation d'une nouvelle compréhension des concepts immuables, à l'exemple des audiences, médiation, médias, légitimité, entre autres; le besoin de convivance avec l'introduction d'un ensemble des concepts qui intervient dans la condition de configuration du champ, à l'exemple de l'interactivité, de la médiatisation, de la virtualité, de la temporalité/espace, mobilité, organisation, mensuration, participation et collaboration, contenu, entre autres; renforcer la rigueur méthodologique en fonction de sa propre centralité par rapport à d'autres champs scientifiques, dans un cadre d'extrême diversité de modèles, méthodologies et techniques de recherche.

À propos des transversalités nécessaires à la Communication contemporaine

Si dans le débat sur la centralité il s'avère évident la nature plus ample des façons de réfléchir, rechercher et pratiquer la communication dans la société, il est aussi important d'apporter à la discussion la transversalité thématique que la numérisation présente pour le domaine de la communication.

La définition du mot dans le dictionnaire (HOUAISS, 2001) se rapporte à la qualité de traverser, croiser, transpercer en diagonal un espace. Quand on incorpore le concept de transversalité dans la construction des savoirs et l'investigation scientifique nous trouvons des penseurs comme Deleuze et Guattari, qui font une approche non disciplinaire et non hiérarchisée dans différents domaines des connaissances, spécifiquement dans l'Éducation:

« Guattari définit la transversalité comme un moyen d'échapper, premièrement, aux deux lignes fragmentés de la vie : la verticalité hiérarchique des organigrammes en pyramide des institutions et des établissements, qui appartiennent, dans ce cas spécifiquement, à l'éducation ; deuxièmement l'horizontalité qu'établit des groupements homogènes d'individus et savoirs, basés sur des caractéristiques en commun, comme des élèves problématiques, des instructeurs, et des disciplines dures ou humaines (cf. GUATTARI: 2004, p. 110). La transversalité est donc une ligne de force multiplicative, qui ne transitera jamais par les noms, lieux, espaces, organisations, disciplines et manière de penser institués. Le grand partenaire de l'écrit de Deleuze parle de ce concept dans le cadre de l'analyse en groupe et institutionnel, et nous voilà délibérément la déplaçant vers la discussion éducationnelle. » (YONEZAWA: 2013,4).

La transversalité traitée dans ce texte vise à la capillarité des technologies numériques qui sont présentes dans les processus simultanés des activités communicatives dans les systèmes qui intègrent des processus antérieurement fragmentés, considérant les dispositifs de plus en plus convergents grâce aux «*affordances*»⁵ (la compréhension de la manière dont les individus interagissent avec les objets) qui absorbent les fonctions de mobilité et géolocalisation, l'interactivité des supports classiques de la communication, ainsi que dans les propres produits médiatiques.

Deleuze et Guattari (1997) placent la transversalité comme un moyen d'échapper aux visions verticalisées et hiérarchisées de l'organisation des connaissances; et/ou vision horizontale de massification et groupement générique des acteurs et agents de la production de savoir. Ainsi, nous pouvons dire que dans le cadre épistémologique contemporain du domaine de la communication les différents aspects de la question numérique peut prendre une nature qui entrecroise les deux sens classiquement structurés: à l'horizontal, pour tous les sous-champs et/ou spécialités et, à la vertical,

⁵ Dans le contexte des TIC, 'affordance' peut être compris comme un rapport mutuel entre les actions d'un acteur et les capacités technologiques disponibles pour l'achèvement de cette action. Tient son origine dans la Psychologie Sociale, très utilisée dans le champ du Design, ainsi que dans les processus de l'architecture l'homme/ordinateur ou dispositif numérique.

dans chaque processus, support et praxis. La vision transversale peut mener l'horizontalité à une perspective d'amplitude thématique et la verticalité à une perspective approfondie dans chaque thème.

Donc, dans un concept généraliste, on peut comprendre la transversalité comme:

« L'intersection mutuel des domaines de savoirs, qu'à partir de ses particularités s'interpénètrent, se mélangent, sans entretemps perdre sa propre caractéristique, ne s'amplifie que dans cette multiplicité. Des connaissances singulières et la multiplicité des champs. Une fois de plus nous parlons ici d'une « écologie du concept », en introduisant la notion de multi territorialité et de croisement des champs qui mène au métissage » (GALLO: 2007,33)

Le cadre de transversalité numérique est caractérisé pour Helles *et all* comme production et distribution disséminée des médias, en agissant directement sur l'épistémologie et sur les activités de recherche:

« Une difficulté spécifique dans la recherche sur les changements dans l'ambiance médiatique est la conceptualisation et l'opération des multiples plateformes dans lesquelles la média se déroule. [...] La numérisation des plateformes médiatique et de l'infrastructure de la communication a fait surgir des nouveaux formats médiatiques, sites des « réseaux sociaux » et blogs. Cette diversité mène à une intersection entre un ensemble de plateformes et un processus historique ouvert. » (HELLES et all : 2015, 300).⁶

En analysant les visions présentées, on propose quelques points de réflexions: l'enracinement des technologies numériques est déjà tellement évident que la séparation des études et recherches en Communication en *on-line* et *offline* devient discutable. Si la numérisation est transversal dans le domaine de la Communication (en prenant compte des logiques de la multiterritorialité et du métissage), il faut repenser la structure actuelle des spécialités, ainsi que les propres dénominations professionnelles; la reconfiguration des notions de temps/vitesse et espace/local en fonction des technologies numériques favorise la logique de la transversalité dans la construction épistémologique contemporaine; par conséquent, la rigueur du choix des théories, modèles et méthodologies rend encore plus complexe la profusion des concepts et des respectives applications. La liste est significative et nous soulignons des exemples comme communication/information/contenu, médiation/médiatisation,

⁶ Traduction de l'auteur: One particular difficulty for research on the changing media environment has been the conceptualization and operationalization of the multiple platforms on which media are increasingly being used. [...] The pervasive digitization of media distribution and communication infrastructures has also led to the emergence of entirely new media forms, such as social network sites and blogs, on digital platforms. A variety of media crisscross a range of platforms in an open-ended historical and cultural process.

reseaux/médias sociaux, écologie/écosystème communicatif, publique / audience / internautes, entre autres.

Nous proposons la réflexion sur une vision plus ample et de long terme de révision épistémologique pour le champ comme un ensemble. Si on prend en perspective que quelque part dans le développement des études et des recherches nous aurons à reconsidérer les divergences que persistent toujours (comme Journalisme et Journalisme Numérique, Relations Publiques et Relations Publiques 2.0, Publicité et Publicité Interactive), la transversalité peut être un chemin de convergence.

Sur la condition de résilience: l'adaptation maintient l'essentiel

Si on prend comme réelle la centralité de la Communication dans le tissu social, et que cette condition a comme vecteur transversal la présence du numérique dans tous les processus, produits et praxis du champ, il faut trouver une condition d'adaptabilité de toute structure épistémologique qui soutiennent paradigmes, théories, modèles et méthodologies dans un cadre caractérisé comme fluide dans ses connaissances et mutant dans ses bases techniques.

La notion de résilience nous paraît viable pour abriter cette espèce de «convulsion» que nous éprouvons. De nouveau, on fait appel à l'emprunt d'un concept qui est à l'origine des sciences dures, où la résilience peut être comprise tout simplement comme le pouvoir d'élasticité d'un objet et où nous cherchons de différentes utilisations dans les domaines des organisations (de la psychologie et de l'écologie pour cette proposition).

On entend ici comme résilience la capacité d'un système ou d'une organisation de s'anticiper et de s'adapter aux ruptures / événements, de s'adapter aux changements et reconstruire ses valeurs et ses structures à partir de ces mouvements. Dépourvu de tout sens critique, nous assistons aujourd'hui à un processus de recherche sous différentes branches théoriques, multiplicité d'auteurs et propositions méthodologiques pour le soutien épistémologique des études et recherches qui concernent la question numérique dans la Communication, soit comme un élément transversal dans les processus ou dans les produits, soit comme le point central de discussion.

Le professeur et chercheur Lucrecia D'Alessio Ferrara fait une intéressante réflexion sur ce moment transitif à partir des propositions de la société du spectacle de Guy

Debord liées à celles de Giorgio Agamben et leurs idées sur les dispositifs contemporains, qui résulte en:

« On commence un nouveau chapitre théorique de la communication qui la met dans une autre dimension politique lorsqu'elle surmonte l'inertie, pour adhérer à un faire communicatif où interagissent l'épistémologie et la méthodologie ayant en vue non pas l'effet comme conséquence d'un stimulus hors du commun, mais comme l'action qui va vers les fonctions que la communication peut jouer en tant que force sociale. Par les études de Debord et Agamben, et surtout des méthodes qui en découlent, on doit considérer une dimension politique que l'épistémologie de la communication ne peut pas ignorer si elle postule une présence sociale contemporaine ». (D'ALESSIO FERRARA: 2011, online)

La dimension politico-sociale présentée par Ferrara se fait visible dans la praxis au moment où nous prenons comme objet les mouvements sociaux à partir de 2011 dans le monde entier, y compris le Brésil, qui ont utilisé les réseaux comme forme d'organisation et de communication. Des évaluations académiques sur tels événements recherchent des repères au delà des paradigmes et des théories classiques de la Communication pour expliquer le concept des phénomènes.

Ainsi, au moment où l'on propose une attitude de résilience pour le construit épistémologique de la Communication, on la considère comme un élément favorable et adhérent à la caractéristique du champ. La possibilité d'incorporer une succession des théories/modèles/méthodologies (quelquefois des domaines corrélatifs à la Communication qui s'installent comme intrinsèques dans le monde numérique), maintien la centralité de la Communication comme on a déjà vu ici et, simultanément, facilite l'insertion d'autres savoirs qui renforcent la condition de transversalité. La résilience insère la diversité dans un moment sans altérer l'essence de la Communication dans la construction des savoirs et de sa position de plus en plus centrale dans le tissu social contemporain. Si la condition de centralité découle d'une constatation des pratiques sociales numériques et de la transversalité d'un ensemble des changements structuraux dans la manière de comprendre et de transmettre les connaissances dans le domaine du champ communicatif, la posture résiliante demande un engagement comportemental et intellectuel de ceux qui discutent l'épistémologie du champ.

Ici, on fait appel à Edgar Morin, puisque la conciliation des trois conditions de la

contemporanéité numérique du construit épistémologique de la communication résulte dans un cadre de complexité: « Ce que la pensée complexe peut faire est de donner à chacun un avis: n'oubliez pas que la réalité est mutante, n'oubliez pas que le nouveau ne peut pas qu'apparaître, il va apparaître » (MORIN: 2006, 83). Telle conciliation n'est pas simple, pas moins un processus sans conflits. C'est le genre d'atmosphère en mutation continue. Une fois de plus on fait appel à Morin: la complexité sous la perspective de l'auteur se montre « dans l'enjeu permanent des probabilités et d'improbabilités, des possibilités et des impossibilités, des solutions positives et des solutions équivoquées, des mouvements pendulaires qui imposent des défis ». (MORIN, apud CURVELO&SCROFERNEKER: 2008, 7/16).

Quelques points de réflexions pour l'avenir

Les idées ici présentées ont comme point de départ l'expérience empirique dans la recherche académique⁷ en Communication dans le cadre de la société numérique. Dans la mesure où la centralité numérique s'est consolidée dans le champ de la Communication et que les propositions de transversalité intra et inter connaissances se sont élargies comme base pour le développement de la recherche, il est devenu essentiel de reprendre la question épistémologique. Nous avons suggéré trois fondements pour la numérisation: centralité, transversalité et résilience comme contributions aux débats en cours.

Dans l'année 2004, le professeur et chercheur Maria Immacolata Vassallo de Lopes a présenté un texte où la centralité et la complexité des études du domaine de la Communication avaient comme base des études qui prenaient la globalisation pour objet. En même temps, le professeur indique les principaux obstacles méthodologiques pour la recherche en Communication (LOPES: 2004, 25): le manque de réflexion épistémologique, faiblesse théorique due à l'insuffisante maîtrise des théories, le manque de vision méthodologique intégrée, la difficulté dans la consécution et une stratégie multi méthodologique, excès de recherches descriptives et dichotomies entre recherche quantitative et qualitative.

Ces remarques nous renvoient au cadre actuel quand on évalue les données épistémologiques et méthodologiques des recherches plus récentes qui concernent la numérisation. En 2013, le groupe de recherche COM+ a commencé une enquête

⁷ Activités développées au cours des 15 dernières années auprès du Programme des Sciences de la Communication de l'Université de São Paulo et du Groupe de Recherche COM+.

pilote⁸ à partir des différentes observations empiriques. Il a constaté quelques points qui méritent une réflexion et confirment les indications de Lopes: une progressive complexification du cadre théorique des études et recherches - soit cherchant des fondations des champs apparentés, soit pour « l'ajustement » des paradigmes et théories traditionnelles renforcées dans la Communication. Telle complexification ravive la discussion en cours jusqu'à présent sur la nécessité ou pas de la différenciation entre le domaine et la discipline, l'usage des paradigmes, le discernement entre théories et modèles; et d'innombrables techniques d'approche aux objets construit pour maintenir chaque nouveauté qui émerge parmi les objets de la communication. Pour illustrer, on cite des théories⁹ qui pourraient être classées comme « nouvelles » - *Internet Studies*, *New Media Studies*, Écologie des Medias, Design Social, Théorie de l'Acteur-Réseau, Paradigme de la Complexité, Théories des Systèmes Sociales, Post-Humanisme, entre autres.

Sur le même chemin, on trouve des méthodologies¹⁰ et/ou des techniques de recherche qui ne sont pas en accord avec les « nouvelles » et aussi des théories classiques du champ de la Communication: *Grounded Theory*, la Cartographie du Controverse, Netnographie, AD/AC (l'analyse du discours et l'analyse du contenu), Étude de Cas, entre autres. Il y a aussi d'autres dénominations dont les catégories sont hybrides: médias mobile, médias de localisation, communication mutable et l'internet des choses, par exemple.

Cet exposé des problèmes méthodologiques, et par conséquent épistémologiques comme a observé Lopes (2004), réaffirme le champ et renforce la proposition de l'auteur et d'autres chercheurs considérés ici selon laquelle le présent moment du champ privilégie l'ouverture, la dissolution des frontières ainsi que l'expérimentation des combinaisons théorico-méthodologiques. Une disciplinarité des protocoles de recherche, mais pas une disciplinarité de paradigmes et théories.

Un deuxième point de réflexion concerne les *intentionnalités*, c'est-à-dire, un ensemble contextuel de fonctionnalités, directionnements et conditionnements propres aux *back-*

⁸ Enquête préliminaire réalisé à la fin de 2013 auprès de la banque des thèses de l'Université de São Paulo, champ des Sciences Humaines des thèses et des dissertations sur le thème numérique, avec les respectifs aspects théoriques-méthodologiques. Ce projet pilote se trouve en processus d'organisation d'un protocole plus ample de recueil des données national.

⁹ À titre d'illustration.

¹⁰ À titre d'illustration.

office des ambiances numériques qui parfois mènent le processus communicatif selon les intérêts « du propriétaire d'une audience donnée ».

Nous avons utilisé ici les arguments de Patrick Vondreau, qui fait appel à l'expression *industry proximity* pour discuter de l'aspect d'intentionnalités autour de la communication contemporaine:

« Les industries médiatiques se constituent dans une zone où l'agencement est subverti en permanence, miné, fermé en boîtes noires et distribué. Ainsi, la recherche dans ce domaine a besoin d'une alerte par rapport à ce que Langdon Winner appelle de « politique des artefacts », il est clair et net que les technologies font la médiation de la relation entre nous et nos mondes ainsi que notre capacité de comprendre « la subjectivité et l'objectivité » dépend de notre expertise à comprendre comment tels artefacts élargissent les 'formes de contact » qui établissent des relations interpersonnelle avec d'autres ambiances. [...] Pour cela, nous n'avons pas besoin de réinventer les études de média ». (VONDREAU : 2014, 70).¹¹

Ainsi, même en cherchant à faire l'adéquation dans le construit épistémologique de la Communication dans le cadre de numérisation, l'aspect des intentionnalités demande de l'attention au moment où il propose une méthodologie d'approche aux objets. Il faut considérer, dans l'approche aux objets numériques, un équilibre entre les variables d'intentionnalités du contexte techniques de l'objet et les variables d'autonomie de bios du comportement humain en réseau. En principe, les deux sont conflictuels.

Un troisième point de réflexion est la constatation de *l'omniprésence des médias* en tant qu'objet d'études dans la Communication, même si avec l'enracinement du numérique, une succession de nouvelles possibilités et objets s'ouvrent à la recherche. Nous sommes dans une ambiance communicative de reconfigurations des rôles, dans lesquels les médias *per se*, toujours légitimées par les institutions sociales, cotoie d'autres groupes socialement légitimés par le rapport institutionnel- objectivation (BARRICHELLO: 2003). Ici, on fait une réflexion sur le propre rôle et la présence des médias dans les ambiances numériques en tant qu'espace d'agrégation (ou non) de l'opinion du public de l'Internet. Des études récentes et systématisées de l'analyse comportementale et du flux des contenus de la plateforme Twitter réalisées par le

¹¹ Traduction de l'auteur: Media industries constitute a zone where agency is permanently subverted, undermined, blackboxed, and distributed. Research on media industries thus necessitates an awareness of the politics of our own data gathering and of what Langdon Winner called the "politics of artifacts", an acknowledgment that technologies mediate the relation between us and our world so thoroughly that our ability to understand "subjectivity" and "objectivity" comes to depend upon our ability to grasp how these artifacts amplify the "forms of contact" that relate us to one another and our environment. For that, however, we do not need to reinvent media and communication studies.

Laboratoire d'Études sur l'Image et Culture, de l'Université Fédérale do Espírito Santo,¹² révèlent dans la plupart de ses enquêtes que les médias traditionnelles apparaissent dans les ambiances numériques comme points des repères et des répliques d'informations, pas comme un élément actif dans les discussions narratives des audiences connectés. Pourtant, nous avons un objet d'étude intéressant dans lequel l'omniprésence des médias quitte la position centrale légitimée pour renaître comme un des acteurs des ambiances numériques où la légitimation est l'objet.

En dernier, nous avons encore à réfléchir sur la *constitution des curricula* dans le domaine de la Communication dans ce cadre de numérisation. On suggère la transversalité comme une des conditions nécessaires à l'adéquation épistémologique du champ de la contemporanéité numérique. Il nous paraît évident qu'une restructuration de curriculum va se dérouler dans les mêmes champs. Le thème est ample et dépasse ce texte, mais il est important d'enregistrer pour les discussions futures.

Comme nous avons déjà signalé dans un texte de 2008, le caractère de mutation et dynamique des ambiances numériques pousse la plupart des innovations communicatives à se dérouler d'abord dans le champ pratique et ensuite dans le champ scientifique. Le cadre actuel demande l'introduction des différentes praxis dans le contenu du curriculum du champ de la Communication. Les curricula priorisent un contenu disciplinaire donné lié à la professionnalisation: journalistes, publicitaires, relations publiques. Rarement nous trouvons la formation unique de « communicateur » beaucoup plus approprié aux pratiques professionnelles de la société numérique.

Références

¹² LABIC - Laboratoire d'Études sur l'Image et Culture de l'Université Fédérale do Espírito Santo – <http://www.labic.net>